

LE JOUR, 1948
8 juin 1948

POUR UN QUATRIEME ANNIVERSAIRE

C'est il y a quatre ans seulement que les armées alliées débarquaient en Normandie et l'on dirait aujourd'hui que l'événement est de l'autre guerre. Le temps court comme il n'a jamais couru. Tout se succède et se heurte et s'entasse, à une cadence qui laisse la mémoire déconcertée et quelquefois impuissante. Il y a trop de faits et d'images à enregistrer et à classer pour un cerveau humain ; trop d'encombrement dans le prodigieux dépôt d'archives qu'est notre substance grise (pour ne rien dire des principales facultés de l'âme).

Le débarquement en Normandie date de quatre ans seulement et avec son souvenir revit un des moments les plus tragiques de l'histoire, lorsque l'Europe, sous le joug, attendait son salut et que l'Allemagne se demandait si elle pourrait ruiner l'invincible Armada.

Depuis quatre ans, l'Allemagne dominait l'Europe. Elle avait refait l'empire napoléonien et elle croyait avoir réglé le destin du monde. Lorsque l'on sut que le débarquement allié en Normandie avait commencé, qu'il progressait et, finalement, qu'en face d'une résistance désespérée, l'entreprise avait pris l'allure la plus favorable, ce fut pour l'humanité comme la résurrection des morts. Effectivement, à partir de cette heure, l'Allemagne était perdue et moins de dix mois après, c'était la fin de Berlin et d'Hitler.

Evoquons-nous cela aujourd'hui autrement que nous évoquerions la première bataille de la Marne ? Les deux guerres se sont soudées. Le répit de vingt ans qui le sépare ne fut jamais qu'un répit : mais nous restons stupéfaits que la clairvoyance ait à ce point manqué du côté allié en 1919 (et ensuite), et que l'Allemagne vaincue ait pu refaire, en si peu de temps, sa vertigineuse puissance.

La leçon de cela, c'est qu'il faut faire un crédit limité à la diplomatie et à la politique. Que les hommes d'Etat, de 1919 à 1939, n'aient pas prévu et empêché la seconde guerre, si peu d'années après la première, restera pour l'historien un sujet de profond étonnement. Le pire, c'est que dans le délabrement actuel de l'Europe et du monde, un nouveau malheur peut surgir qu'on aura non point prévenu mais au contraire précipité.

Quatre ans après la descente mémorable en Normandie, les principales nations préparent la guerre en continuant d'appeler la paix de leurs poumons essoufflés. L'Allemagne n'est plus l'ennemie qu'elle fut. Ni l'U.R.S.S. le même allié. Avec les intérêts, les craintes, les terreurs renaissent ou se déplacent. Les hommes ne se libèrent d'une domination que pour en voir surgir une autre, aussi redoutable. Et les illustres travaux de la diplomatie universelle se traduisent à la fin par un aveuglement collectif qui mène à l'abîme au lieu d'aboutir à la paix.

Voyez où en est l'ONU et où nous en sommes ! Ne dirait-on pas que la Charte de l'Atlantique, celle des Nations-Unies, les discours sonores et les déclarations retentissantes n'ont été faits que pour le tourment de la malheureuse Palestine et pour une politique inhumaine dans les lieux les plus vénérables du monde ? Tout cela à quatre ans de distance du débarquement en Normandie. On se retient de le dire, mais la politique internationale devient vraiment une chose insensée...